L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 15 AVRIL 1883.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Analyse du 1er volume des Comptes-rendus du Congrès International d'Hygiène, qui a eu lieu à Genève, du 4 au 9 sept. 1882.

M. le Dr Formento a eu l'obligeance de nous communiquer le tome premier des "Comptes-rendus et Mémoires" du 4me Congrès International d'Hygiène et de Démographie, qui a eu lieu à Genève, du 4 au 9 septembre 1882. C'est un fort beau volume de près de 600 pages, orné de cartes, de figures et de planches fort bien faites. Ce tome 1 sera suivi, dans quelques mois, du tome 2, et le tout formera un splendide ouvrage, auquel auront collaboré les hommes les plus éminents dans la science, et qui sera, pour ainsi dire, un résumé des derniers progrès en hygiène.

Ce premier volume nous fait connaître l'organisation du Congrès de Genève; il nous donne un compte-rendu exact des séances générales et des séances de la 1ère section (hygiène générale internationale et administrative). On se rappelera que les travaux du Congrès étaient répartis en 5 sections. Le compte-rendu des 4 autres sections fera le sujet du second volume. En lisant ces nombreux discours de savants, d'hygiénistes distingués, en suivant les discussions si intéressantes, si variées auxquelles ces discours, ces exposés de doctrines nouvelles ont donné lieu, nous avons éprouvé la plus vive admiration, et, en même temps, nous n'avons pu nous défendre d'un certain sentiment d'orgueil national, en voyant que le délégué de la Louisiane avait été apprécié et honoré au milieu de cette assemblée d'hommes illustres. Nous aurions heureux de pouvoir reproduire en entier dans nos colonnes plusieurs des discours rapportés dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux. Nos lecteurs en auraient éprouvé, comme nous, le plus vif plaisir, mais dans l'impossibilité de le faire, nous allons tâcher de leur donner une légère analyse des principaux travaux scientifiques qui ont été soumis au Congrès. Une simple énumération de ces travaux suffirait, au besoin, pour donner une idée de leur importance et de leur valeur. Disons auparavant que le Congrès d'hygiène et de démographie de Genève a bien mérité le nom d'international par le chiffre respectable des pays représentés, par le nombre de ses adhérents et par le mérite des hommes de science de toute nationalité qu'il a réunis. Ses 528 membres adhérents se répartissaient entre 33 Etats; le nombre de ceux qui ont concouru à ses travaux, a été de 452, parmi lesquels la Suisse en comptait 131, la France 114, l'Italie 43, l'Allemagne 23, l'Angleterre 11, l'Espagne 11, la Russie 8, la Belgique 7, l'Amérique du Nord 6, le Brésil et le Mexique, chacun 1, etc.

La séance d'ouverture (lundi, 4 septembre, à 2 heures,) fut consacrée aux fort remarquables discours du président Lombard, et du président sortant, le sénateur Dr. Pacchiotti de Turin et de plusieurs délégués des Autorités Fédérales et Cantonales. Après cela vint un rapport du Dr Fauvel, Président de la Commission nommée par le 3me Congrès International d'Hygiène à l'effet de désigner le meilleur travail "sur l'hygiène des populations des campagnes." Ce fut le Dr Layet, de Bordeaux, qui remporta le prix de Concours de 2500 francs.

—La séance de mardi, 5, fut remplie par un admirable discours de M. Pasteur, membre de l'Académie des Sciences, etc., sur "l'atténuation des Virus." Dans cette communication inédite, l'illustre savant fit part à la docte assemblée de ses nouvelles et merveilleuses découvertes. C'est surtout ce discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici en entier. Nous vous en donnerons quelques extraits.

Il débuta par ces mots dits d'une façon charmante:

"Le Comité directeur de ce Congrès, sachant que je devais passer le temps des vacances dans le Jura, à quelques heures de votre belle ville de Genève, a eu l'obligeance de me convier à vous faire une communication sur l'Atténuation des Virus. J'ai accepté avec empressement, heureux de me trouver un instant l'hôte d'un peuple ami de la France, ami des bons comme des mauvais jours. Je nourrissais d'ailleurs l'espoir de me rencontrer ici avec des contradicteurs de mes travaux de ces dernières années. Si les Congrès sont un terrain de rapprochement et de conciliation ils sont au même degré un terrain de discussions courtoises. Nous sommes tous animés d'une passion supérieure, la passion du progrès et de la vérité."

Nos connaissances sur les Virus se sont enrichies récemment de données précieuses.... depuis la découverte des divers microbes propres à chaque virus. Les expériences de Pasteur ont prouvé qu'un Virus, constitué par un microbe, peut être atténué dans sa virulence par certains procédés de culture, produire des germes modifiés qui communiquent une maladie passagère, capable de préserver de la maladie mortelle qu'aurait provoquée ce même virus dans son état de nature. Cette précieuse modification peut s'obtenir par une simple exposition du virus à l'oxygène de l'air. Ce fait d'abord constaté pour le microbe du choléra des poules a été vérifié depuis pour le microbe du charbon. Pour prouver que c'est à l'oxygène de l'air qu'il faut attribuer l'atténuation de ces microbes, il suffit de comparer les effets de cultures conservées à l'abri de l'oxygène avec des cultures semblables, exposées à l'influence de l'air. Celles-ci périssent en quelques mois, après avoir passé par des phases diverses d'atténuation, tandis que les cultures conservées à l'abri de l'air, en tubes clos, se montrent très virulentes après plusieurs années. M. Pasteur vient nous fournir de nouveaux exemples d'atténuation par l'oxigène de l'air. Il fait connaître ses expériences sur le microbe de la salive, particulièrement de la salive des hydrophobes, et sur le microbe de la fièvre typhoïde des chevaux. L'atténuation de ces microbes a lieu quand on les cultive dans du bouillon au contact de l'air; mais elle est très difficile à saisir parce que la période pendant laquelle elle se montre est suivie presque immédiatement par la mort du microbe. En d'autres termes, si l'on fait une culture de ce microbe et qu'on l'abandonne à elle-même au contact de l'air, en essayant chaque jour sa virulence, celle-ci se montre toujours mortelle pour les lapins jusqu'à ce que, tout à coup en quelque sorte, on trouve morte la culture, c'est-à-dire ne pouvant plus se cultiver et sans action aucune sur les animaux. Dans les cultures au contact de l'air, le microbe passe de la virulence à la mort en quinze à trente jours. Dans le vide les cultures se conservent VIRULENTES au moins un an, soit à l'étuve soit à la température ordinaire. Pour arriver à saisir et à fixer l'ATTÉNUATION, on a eu recours à l'artifice suivant; on fait une culture à l'aide du sang virulent d'un lapin mort et on l'abandonne à elle-même. Chaque jour on l'ensemence dans un nouveau flacon de bouillon, de façon à avoir autant de cultures que de jours de repos de la première culture mère. Il arrive un moment où la semence prise dans cette culture mère se montre *stérile*. Arrivé à ce point, on reprend, comme culture mère d'une nouvelle série de cultures quotidiennes, la culture faite la veille de la mort de la première culture mère. La seconde culture mère meurt à son tour; on se fait alors une nouvelle série de cultures quotidiennes, en prenant pour culture mère la culture féconde de la veille de la mort de la deuxième culture mère et ainsi de suite.

Par cette méthode, on finit par avoir des cultures qui n'entraînent plus la mort mais deviennent de véritables cultures *vaccinales* qui rendent *inerte*, *impuissante* l'inoculation des cultures les plus virulentes.

En résumé, dit M. Pasteur, on ne peut douter que nous possédons une méthode générale d'*atténuation*, dont l'application doit seulement être modifiée selon les exigences des propriétés physiologiques des divers microbes.

M. Pasteur ayant fait une allusion aux expériences de vaccination charbonneuse, faites sur une grande échelle devant une commission nommée à sa demande par M. le Ministre d'Agriculture de Prusse, et aux désobligeantes critiques qui lui ont été faites par le Prof. Koch, de Berlin, et ses élèves, celui-ci monte à la tribune et dit en allemand qu'il s'était rendu à la séance dans l'espoir d'apprendre quelque fait nouveau sur un sujet qui l'intéresse à un si haut degré, mais qu'il a été déçu dans son attente. Il ne répondra pas aux attaques de M. Pasteur, et cela pour deux raisons: d'abord parce que les points en litige ne rentrent qu'indirectement dans le domaine de l'hygiène proprement dite et ensuite parce que, ne sachant pas bien le français, et M. Pasteur ne sachant pas bien l'allemand, ils ne pourraient engager une discussion fructueuse. Il répondra à M. Pasteur par la voie des journaux médicaux. M. Pasteur répond à M. Koch que s'il avait pu bien suivre la lecture qui vient d'être faite, il se serait aisément convaincu que des faits nouveaux ont été signalés aujourd'hui. M. Pasteur attendra tranquillement la réplique de M. Koch et se réserve aussi de lui répondre s'il y a lieu.

En tout cas, les chiffres statistiques sont aujourd'hui très encourageants pour la méthode, puisque parmi les animaux *vaccinés* (pour les mettre à l'abri du charbon) il ne meurt à la suite de l'*inoculation virulente* que 1 mouton sur 300, et un bœuf (ou animal de la race bovine) sur 2000.

—Parmi les mémoires, lus au Congrès, nous citerons le suivant: Le rapport du Prof. Corradi, de Pavie, sur "l'Etiologie de la Phthisie Pulmonaire au point de vue de l'Hygiène publique," rapport dont voici quelques-unes des conclusions: 1° L'hygiène doit se régler vis à vis de la Phthisie comme elle ferait pour une maladie *suspecte*, c'est à dire capable de se communiquer ou de se transmettre sous certaines conditions. 2° Le mariage d'un tuberculeux avec un autre individu sain doit être déconseillé. 3° Dans le mariage la contagion de la tuberculose du mari à la femme semble plus fréquente que de la femme au mari. 4° La femme non contaminée par un mari tuberculeux *peut* donner le jour à des enfants qui meurent phthisiques sans qu'elle-même soit atteinte ultérieurement de la même maladie. 5° La dispersion des enfants dans une famille entachée de tuberculose est avantageuse. Citons encore les discours si remarquables de MM. Paul Bert et Lombard, sur l'influence hygiénique des altitudes, dont nous avons déjà donné un aperçu dans ces colonnes; un mémoire très intéressant sur la prévention de la Cécité, par le Dr Haltenhoff, où il est rappelé, entre autres faits, qu'avant l'introduction de la vaccination obligatoire en Prusse, 35 pour cent des cas de cécité étaient dus à la variole, tandis qu'aujourd'hui cette proportion est réduite à 2 p. 100; que l'ophthalmie purulente donne un moyenne de 30 0/0 de cas de cécité; résultat navrant, quand on a la certitude que des soins bien donnés dans cette maladie feraient tomber cette proportion à 2 ou 3 0/0. Enfin, que les 300,000 aveugles en Europe coûtent cent millions de francs par an.

—Parmi les questions soumises à la première section du Congrès, dont faisait partie le Dr Formento, s'en trouvent plusieurs du plus grand intérêt—deux surtout qui nous concernent plus particulièrement — et nous devons ici en dire quelques mots. — Nous voulons parler de l'*Alcoolisme*, aujourd'hui, malheureusement, si répandu partout, de l'*Etiologie et Prophylaxie de la Fièvre Typhoïde*, et de la *Fièvre Jaune*. De la discussion sur l'Alcoolisme, il résulte que c'est en Russie que l'ivrognerie est le plus répandue; elle y sévit comme un véritable fléau. Dans ce pays, au dire du Dr Landowski, l'ivrogne est vénéré comme le fou chez les Arabes. Les paysans qui n'ont pas d'argent pour s'enivrer simulent l'ivresse par des poses et des gestes burlesques pour ne pas être regardés comme des "libres penseurs;" c'est ainsi qu'ils appellent les gens sobres. Le gouvernement a le monopole de l'alcool en Russie. Inutile de retracer ici le tableau pathologique de l'alcoolisme aigu et chimique. L'alcoolisme, nous le savons tous, est une cause puissante de misères, de vices, de suicide, de folie et de mort. L'empoisonnement par l'alcool conduit l'homme à une mort prématurée après avoir détruit ses forces, ruiné sa santé et perverti ses facultés intellectuelles et morales. Il conduit les familles à leur ruine, peuple les hôpitaux, les orphelinats et les pénitenciers. Son influence délétère s'exerce de génération en génération, par transmission héréditaire et conduit à l'abâtardissement et à l'idiotie. Quels sont les moyens à opposer à cette plaie toujours grandissante de l'Alcoolisme? Nous en indiquerons ici les principaux seulement—ceux qui ressortent des discussions de la question: 1° impôts sur la fabrication et la vente des boissons distillées, qui seront d'autant plus élevés que ces boissons contiendront plus d'alcools impurs; 2° surveillance sévère des boissons qui seront vendues au public, et pénalités élevées frappant les vendeurs de boissons altérées ou falsifiées; 3° législation sévère relative aux établissements ouverts au public pour la consommation des boissons fermentées ou distillées; 4° répression de l'ivresse publique habituelle et volontaire; 5° sociétés de tempérance, sociétés d'épargne et de prévoyance; 6° formation de sociétés ayant pour but de fournir des logements salubres et à bon marché, de sociétés coopératives pour l'achat de denrées alimentaires, de boulangeries, de boucheries sociales, de cuisines populaires et de fourneaux économiques; 7° encouragements pour la fabrication de boissons saines, économiques et de bonne qualité, du café surtout, qui est jusqu'à un certain point l'antidote de l'alcool; 8° publication de brochures et ouvrages populaires faisant ressortir les funestes effets de l'abus des alcooliques et les avantages de la tempérance, etc.

—Pour ce qui est de la Fièvre typhoïde, il résulte du remarquable mémoire sur l'*Etiologie et la Prophylaxie de cette maladie* du Prof. Jules Arnould, de Lille, et des savantes discussions auxquelles ce mémoire a donné lieu, 1° que la Fièvre typhoïde, dans l'époque actuelle, semble avoir remplacé les maladies populaires d'autrefois, la peste, le typhus exanthématique, etc. Elle règne sur toutes les classes, à la ville et à la campagne, dans les localités les plus diverses, sur toutes les races d'hommes. Géographiquement, elle est ubiquitaire. Le monde civilisé traverse, en ce moment, un *règne de fièvre typhoïde*..... La prophylaxie doit s'adresser 1° avant les épidémies: *a* aux milieux de conservation de l'agent typhogène, un *microbe* sans doute.... Ces milieux sont surtout le sol, l'eau et les matières excrémentitielles. Il faut donc entretenir la propreté générale des rues, et des habitations, assurer le drainage du sol, l'évacuation immédiate des matières fécales, la suppression de tous *récipients* d'immondices dans les maisons; approvisionner les centres urbains et ruraux d'eau pure, construire des maisons hygiéniques, etc., etc. 2° Pendant les épidémies, elle aura en vue *a* l'agent typhogène, qu'on devra traiter comme un *parasite* réel et s'efforcer de détruire partout où on le soupçonne, par la désinfection générale et spéciale; *b* à l'homme, exposé à cet agent, l'isolement des malades, l'éloignement des personnes la plus exposées par leur âge, l'absence d'atteinte antérieure, la non accoutumance aux milieux typhogènes, etc. Enfin, l'évacuation des foyers morbides, et la surveillance de ceux qui en proviennent.

—Nous arrivons enfin à la question de Fièvre Jaune, qui a été pendant deux jours, un sujet de discussions intéressantes, dans la 1ère Section du Congrès d'Hygiène et qui a été traitée d'une façon complète, surtout au point de vue de prophylaxie internationale, par les Docteurs Layet, professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Bordeaux, Bourru, professeur à l'Ecole de Médecine de Rochefort, Rochard, Inspecteur de Santé de la Marine, Cabello de Madrid, Theresopolis du Brésil, Silva Amado, directeur du Bureau d'Hygiène de Lisbonne, et enfin par le Dr Formento, délégué du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane. Nous avons constaté avec plaisir que le discours de ce dernier—dont de nombreux passages ont déjà été reproduits par les journaux de notre ville—avait été hautement apprécié et cité avec éloge par plusieurs des éminents hygiénistes qui ont pris part à la discussion de la Fièvre Jaune—Ces savants se sont surtout préoccupés de ce fait que l'Europe est menacée de la fièvre jaune par l'extension des relations commerciales, par la rapidité des traversées, etc., on ne peut compter d'une façon *certaine*, ni sur le climat, ni sur les limites géographiques, ni sur les altitudes, ni sur l'immunité de certaines races et population. L'année dernière, Dunkerque, le Hâvre et Pouillac, qui ne l'avait jamais eue, ont vu dans leurs lazarets, des voyageurs mourir de la Fièvre Jaune—Lisbonne [1857], Barcelone [1870] et autres villes d'Europe, ont été surpris par l'apparition de la maladie. La science qui a pu repousser la peste et arrêter le choléra, dit M. Bourru, laissera-t-elle le champ libre à la Fièvre Jaune? Il faut donc un entente internationale, non pas pour imposer une loi sanitaire identique à tous les pays, mais pour se protéger les uns les autres du danger. Pour le choléra les résultats ont été excellents, ils le seront sans doute également pour la Fièvre Jaune. Cette question est universelle; elle intéresse l'humanité entière, etc. "Le Dr Formento partageant l'opinion de ses éminents collègues, heureux de voir enfin cette question de la Fièvre Jaune portée devant cette solennelle réunion de savants et d'hygiénistes de tous les pays, persuadé qu'il en résultera un grand bien général, et un avantage réel pour l'Etat qu'il représente au Congrès, formule comme fin de discussion, la proposition suivante qui est adoptée à l'unanimité, et qui ramènera nécessairement, la question de la Fièvre Jaune, devant le prochain Congrès International d'Hygiène, (1884) "La première section du Congrès de Genève, après une longue discussion, émet le vœu que la question de la Fièvre Jaune considérée comme un fléau international, devienne désormais un sujet d'étude et un objet de préoccupation pour toutes les nations maritimes d'Europe comme d'Amérique et que cette question soit portée de nouveau à l'ordre du jour du prochain Congrès d'Hygiène en demandant aux nations intéressées de fournir tous les documents qui peuvent servir à éclairer la question."

Ici se termine le 1er volume du compte rendu officiel du Congrès d'Hygiène de Genève. Nous espérons que cette analyse bien incomplète, et qui ne rend pas justice au sujet, suffira néanmoins pour donner une idée des importantes questions qui ont été débattues dans cette illustre assemblée de savants, venus de tous les pays du monde, dans le but de travailler, de contribuer aux progrès de cette science éminemment humanitaire—l'Hygiène publique.

Totor a reçu ses œufs de Pâques dans la journée.

Le soir il avise un des vieux amis de la maison, chauve comme une bille de billard et lui monte sur les genoux.

—Eh bien, dis donc Totor, as-tu fini de me taper sur la tête?

—T'as t'y aussi un jeu de quilles là-dedans, dis, monsieur?

Un tour de force littéraire.

C'est plutôt un tour d'adresse comme on va pouvoir en juger.

M. Henry de Chennevières en est arrivé à la quarante-deuxième livraison in-folio de son remarquable travail sur les "Dessins du Louvre", publiés chez M. Ludovic Baschet, et il n'a pas une seule fois employé le mot *qui*, ni le mot *que*!

C'est un caprice de lettré, une fantaisie d'artiste qui a pour effet d'abréger les phrases. Et,—on le remarquera, non sans quelque surprise,—le style n'y perd rien au point de vue de la grâce et de la fluidité.

Petite scène historique:

Z...., bohême bien connu des habitués du *Rat mort*, se présente dans une compagnie financière des plus huppées.

Le visiteur a un chapeau défraîchi, des vêtements fanés, des chaussures problématiques.

A peine introduit par l'huissier, il présente au directeur un grand rouleau de papier.

— Monsieur, lui dit-il gravement, c'est la topographie d'une mine de diamants, sise en Afrique, province de Constantine. Je vous apporte cent cinquante millions, au bas mot.

— Mon cher monsieur, riposta le directeur sur le même ton, mes confrères et moi, nous n'aurions pas vu d'un mauvais œil, qu'avant de nous faire ce superbe cadeau, vous y eussiez prélevé de quoi vous acheter un complet, bottines comprises.

Aux examens du baccalauréat:

L'examinateur — Veuillez, monsieur, me dire ce que vous savez sur Pétrarque?

Le candidat (facétieux).—Pétrarque est un poète que ni Laure ni les grandeurs ne purent rendre heureux!

L'examinateur (du ton le plus aimable).—Très bien! Charmant!.... Une boule noire à monsieur!

Les frontières de la folie.

Un aliéniste distingué, M. le docteur Ball, en ouvrant, au mois de novembre, son cours de clinique des maladies mentales à l'asile Sainte-Anne, trouvait une expression pittoresque pour peindre l'état spécial où se trouvent les gens préparés à subir l'influence d'une conception délirante comme une plaque photographique à réfléchir une image. Il appelait cela "les frontières de la folie."

"Du médecin, du poète et du fou, nous tenons tous un peu," dit un proverbe du pays de Sancho et de son don Quichotte.

Il y a des gens parfaitement sains d'esprit qui, en une certaine case, ont le grain de folie. Ils ne sont point *fêlés*, ils sont "*étoilés*." C'est une expression du marquis de Belloy.

Par exemple, un médecin est consulté naguère par un homme riche, portant un beau nom, et qui désirait épouser une jeune veuve qui lui plaisait.

—Eh bien, épousez-la.

—Mais, cher docteur, voilà le malheur; il m'est impossible de me marier!

—Et pourquoi?

—Ma fiancée exige que j'aille la voir chez elle. Or, comme elle habite la province, il me faudrait monter en chemin de fer et cela m'est impossible. Quand je suis en wagon, j'éprouve inévitablement la tentation de me jeter par la portière. J'aime mieux renoncer à me marier.

Le docteur rédige une singulière ordonnance: Prendre tous les jours le chemin de fer de ceinture. Le soupirant s'y résigna mais il ne put jamais dépasser la Porte-Maillot. Avant Passy, il se fût précipité sur la voie.

Le mariage n'a pas eu lieu.

Elles sont assez étendues "les frontières de la folie," et à tout prendre, les collectionneurs d'objets spéciaux, éventails ou boutons d'habit, je suppose, seraient fort capables d'être classés en cette zone psychique intermédiaire. Le docteur Ball cite un peintre de talent évidemment très original qui ne reçoit pas un billet de banque sans être tenté de le jeter au feu.

C'est cet aimable client qui, venant raconter à son médecin par quelles impulsions morbides il était sollicité ajoutait:

—J'ai un tas d'idées bizarres! Ainsi, docteur, au moment où je vous parle, j'éprouve un vif désir de vous étrangler.... mais je me retiens!

Les kleptomanes — ces gens affectés de la manie du vol—sont des fous spéciaux ou plutôt des habitants de ces vastes et épouvantables "frontières de la folie." On a cité le cas d'un homme d'Etat célèbre qui a rempli dans son pays les fonctions publiques les plus élevées et qui "lorsqu'il dîne en ville est invariablement accompagné d'un domestique chargé de rapporter à domicile les couverts d'argent que son maître ne manque jamais de dérober."

Le couvert d'argent est un objet mal choisi pour qui entend ne faire croire qu'à une manie. D'autres demi-fous, pseudo-fous ou maniaques choisissent mieux. Il en est un qui avait la manie de voler des baquets de blanchisseuses. Il les emportait chez lui, les y empilait et disait: —Je ne sais rien de plus incommode! Il me gênent!

Un autre volait des Bibles et rien que des Bibles. Toute la leçon du docteur Ball, publiée dans l'*Encéphale*, le journal spécial des maladies mentales et nerveuses, est pleine de ces exemples qui stupéfient.

Le docteur Trélat en avait cité d'ailleurs un nombre considérable déjà dans son admirable livre qui fit sensation, il y a bien des années, la "Folie lucide."

Mais le trait le plus singulier peut-être est celui d'un vieux notaire de Neufchâtel dont le bon sens était, en son pays, proverbial comme sa droiture et qui mourut laissant pour testament un "contrat de société" entre "Dieu tout-puissant d'une part" et lui "soussigné, Isaac Vaugneux, notaire, son très chétif et zélé adorateur."

"Article premier.—Cette association a pour but le commerce en spéculation des liquides."

Ainsi il était fou, matériellement fou, ce notaire vénéré!

Le bon notaire s'engageait à faire tous les frais et transactions pour les loyers de caves, ventes, achats, tenue d'écritures, comptabilité, etc., et, donnant tout son temps à l'opération, partageait les bénéfices entre "mon haut et puissant associé" et les pauvres de Neufchâtel qui eurent en effet, l'héritage au bout du compte.

Les hallucinés.

Napoléon visitant Bicêtre, mettait une pièce d'or au front d'un idiot et disait:

—Qu'y a-t-il entre la raison et la stupidité? L'épaisseur de ça!

Et cette épaisseur est plus ténue encore entre les aliénés bien et dûment caractérisés et ces mystiques, ces obsédés, ces vertigineux, ces irritables, ces séniles, ces excentriques, ces sexuels, ces hallucinés, dont le docteur Luys a fait une étude toute particulière.

Ah! les hallucinés! Ils pullulent, dans les salons, les rues, les théâtres, les meetings populaires. Halluciné est alcoolique qui, à chaque cabaret qu'il rencontre, entend deux voix dont l'une dit:

Il entrera — l'autre: Il n'entrera pas et qui écoute toujours cette dernière.

Halluciné, ce malheureux qui ne peut traverser une place, une rue, un espace vide. (agoraphobie). Halluciné, cet autre qui ne peut être, un moment enfermé, sans se croire prisonnier (claustrophobie). Hallucinés, ces malheureux qu'une obsession pathologique pousse à trop parler, à parler malgré eux et à déblatérer contre ce qu'ils respectent le plus au monde.

Quoi de plus terrible que cette espèce de chorée du langage dont M. Luys cite des cas tristement comiques et qui porte les gens les plus réservés à des exclamations stupéfiantes.

Une dame recevant ses amis, raconte Itard dans les Archives de médecine, s'écriait en les regardant: "Crétin! Animal! fichue bête!" Son gendre la reprenait en disant aux amis interpellés: "Madame vous invite à vous asseoir."

Une chanteuse, avant d'entrer en scène, ingurgitait toujours un litre de lait, ce qui faisait dire à ses camarades qu'elle avait la voix lactée.

Un vieux magistrat qui a une santé de fer, va dernièrement trouver son médecin.

—Vous ici, mon président! s'écrie le docteur étonné, par quel miracle?

- Ma santé commence à m'inquiéter un peu.

—Et d'où souffrez-vous? de la tête, de l'estomac, du cœur.

—Non, tout cela est en bon état. Mais j'ai parfois des insomnies.... pendant l'audience.

Un joli mot de Mlle Z...., la cocodette la plus fêtée en ce moment.

Comme on venait de prononcer devant elle un mot un peu risqué, quelqu'un se récria.

—Laissez donc! dit-elle, il faut bien rire.

—Comment.... je vous croyais collet-monté....

—Quand c'était la mode, oui. Mais vous ne savez donc pas qu'on les porte rabattus!

Le tableau d'avancement.

Par suite de causes diverses, il s'agit de nommer des caporaux en remplacement, et le colonel Ramollot demande quelques renseignements au capitaine Lorgnegrut, sur le travail qu'il a préparé:

—Eh bien, cap'taine, avez vous trouvé vos hommes?

—Oui, mon colonel, j'ai là quelques hommes qui me paraissent réunir les qualités nécessaires.

—Qualités! qualités! suffit pas, faut qu'ils soient susceptibles de.... de la chose; Et comment s'appellent ces imbéciles-là?

—Voilà d'abord Blaireau....

—Qu'e'est ça, Blaireau? pas d'punitions?

—Non, mon colonel.

—Une brute, pour lors, un imbécile; s'laisse dire n'importe quoi et.... tout autre, c'tévidant.

—Mais, mon colonel....

—M'coupez pas, sou'plait, cap'taine! sais c'que j'dis, p'têtre! Pour un rien, ff.... d'dans, votre Poireau.

—Blaireau, mon colonel!

—Bon! v'la s'appelle Blaireau, maintenant; n'sais donc pas c'qui fait, c't'animal là! Heu!.... heu!.... c'qu'y a là?

—Là?.... Ah! huit jours d'hôpital cet hiver, au moment......

—Faisait froid, parbleu, l'a fait *exprès*, poule mouillée, votre Bâireau.

—Blaireau, mon colonel!

—Qui ça, Blaireau?

—L'homme en question.

—Ah ça! il a donc tous les noms de l'arc-en-ciel, c't'animal-là! Peut pas durer; vous lui direz d'se décider à choisir un nom, autrement l'f.... d'dans; ensuite, n'veux pas d'cap'raux qui vont à l'hôpital.

—Cependant, mon colonel, je vous affirme que Poi.... que Blaireau est un excellent soldat, c'est un....

—C't'un goinfre, Trumeau, c't'un goinfre, et v'là tout. Ça s'fait f.... à l'hôpital *exprès* pour avaler d'la tisane.... avec du sucre.... Une crapule, votre.... Traireau; s'en f.... par le bec avec l'argent du gouvernement, et tout ça pour embêter le médecin.

Faces-moi c't'homme-là, cap'taine, s'rait un mauvais parallèle pour les hommes; voudraient tous se f.... des médicaments pour parvenir aux honneurs, et les simples troupiers prennent de la tisane, c'que prendraient les sergents pour devenir officiers, pour lors? des pilules, pas vrai? Ensuite s'f'raient amputer pour passer c'lonel, et les c'lonels forcés s'faire enterrer pour passer gén'raux!

Sf ....du monde, Pruneau; lui f.... deux jours de consigne, à c'pierrot-là, tendez-bien c'que j'vous parle?

—Oui, mon colonel.

—Oui, mon colonel, mais vous connais, cap'taine: v'sêtes entêté; vais prendre note. (*Il écrit.*) Effacer Pruneau tableau d'avancement.—Après?

—Voilà déjà quelque temps que je songeais à Bernard....

—C'qui veut encore, Bernard? Ah oui! J'y suis, Bernard, j'en ai connu un Bernard, c't'y celui.... Aidez moi donc un peu, cap'taine, n....de....! Voyez bien n'sais plus c'que j'veux dire!

—Bernard, c'est le cousin de la cantinière, mon colonel....

—Mauvais exemple, ça, cap'taine, mauvais exemple, tendez-vous c'que vous.... la même chose en vue de la créature du sexe.

—Je ne vois pas, mon colonel....

—Voyez pas! voyez pas! suffit pas, n.... de.... faut voir; la chose comme.... celui-ci exige de la délicatesse, et je le sais, par-dessus tout, tendez bien.

—Bernard a tout ce qu'il faut, pourtant......

—Mais, tonnerre! cap'taine, vous êtes invraisemblable très.... c't'étonnant, n.... de....! C'qu'on dira dans l'armée? Savez pas c'qu'on dira? Eh bien, j'vais vous l'dire, moi: On dira que la cantinière a subjugé l'colonel Ramollot pour élever son oncle à des.......

—Son cousin, mon colonel.

—Son cousin, j'm'en f.... D'abord si y avait pas d'oncles, il n'y aurait pas d'cousins; voyez donc bien signifie donc. Pour lors.... qu'est-ce que disais donc?

—Que vous ne voulez pas de Bernard, parce que....

—Pas de tout, j'ai pas parlé d'ça, au contraire; seulement, si Bernard veut arriver par les femmes, trouve ça dégoûtant, et j'ai bien envie que je lui f.... d'la salle de police à c'tanimal-là!

—Et puis qu'est-ce que ça lui f...., à la cantinière?

—Mais elle ne sait rien, mon colonel.

—Vous dis qu'si, mauvais exemple. Demain, m'f'res battre Bernard en duel avec le cantinier qui n'peut pas endurer ça, et il l'cantinier veut être .... sans être, l'f.... au clou, mémoires-vous d'ça, vu la chose, tendez bien, cap'taine. Et maintenant, c'que vous avez encore?

—J'avais choisi Truffier comme troisième....

—Rongé d'ambition, votre Truffé. C'qui fait c't'homme-là?

—C'est un homme de la compagnie....

—Parbleu! pense bien qu'c'est pas un amiral anglais!

—Mon colonel, c'est un garçon capable, qui connait plusieurs langues, l'algèbre....

—Ah! il parle algèbre! a donc été en Algérie?

—Du tout, mon colonel, il....

—Pour lors, c't'un intrigant, n'a pas l'accent pour deux sous, s'.... d'ses sap'rieurs en faisant le malin. Eh bien, l'f.... d'dans, votre malin, tendez bien c'que j'vous parle; c't'un imbécile, Bernard!

—Truffier, mon colonel, il....

—Oui, j'entends bien: Bernard Truffé, s'fait rien, va la chose, et pour lui apprendre à n'pas être sergent pour que j'le casse, lui f.... huit jours de salle de police de ma part, à c'camarade là.

Et puis, c'que vous avez encore?

—Je n'avais que ces trois hommes-là, mon colonel.

—Qu'ces trois hommes-là!

—Oui, mon colonel, Blaireau....

—Blaireau! m'avez-vous pas dit Pruneau!

—Pardon, mon colonel, tenez, voici: Blaireau. Ensuite?

—Ah! eh bien, c'est bon alors, prenez Blaireau. Ensuite?

—Bernard.

—Bernard, un batailleur, veut tuer l'cantinier, m'avez dit; c't'embêtant, l'cantinier n'aimera pas ça.

—Il est évident que....

—Après tout, j'm'en f.... de vot'cantinier, c'me f.... là encore! Vous allez prendre Bernard, et si l'cantinier n'est pas content, m'f'res l'plaisir de l'f.... dedans. Après?

—Le dernier, c'est Truffier.

—Truffé, le nègre. Eh bien, oui, parfait au fait, f'ra plaisir à l'Algérie, c't'évident; toujours bon flatter l'Algérie. Comment n'comprenez pas ça, cap'taine? Vous êtes vraisemblablement très étonnant, sav'ons bien!

—Mais, mon colonel....

—Pas d'colonel qui tienne, vous dit n'comprenez rien à l'avancement; n'peux cependant pas tout faire, n.... de ....! C'heureux suis v'nu là, avouez-le, cap'taine: autrement n'en seriez jamais sorti.

Le comble de l'habileté pour un oculiste:

"Opérer de la cataracte un œil de perdrix."

G. de Cherville, dans le *Temps*:

Un de nos abonnés nous demande de fournir à nos lecteurs quelques renseignements sur le "poulailler roulant," dont nous leur avons parlé à propos d'un récent article de M. Menault, du *Journal Officiel*, sur la production des volailles.

Le poulailler roulant est une sorte de maisonnette en bois, installée sur deux ou quatre roues, plus vaste dans ses proportions, mais rappelant assez bien la forme des cabanes roulantes qui servent aux bergers de chambre à coucher. L'intérieur est aménagé comme un poulailler ordinaire, garni de perchoirs et de nids. Au bas de la porte, fermant à clef, se trouve une ouverture par laquelle les oiseaux entrent et sortent, au moyen d'une échelle si la population se compose exclusivement de gallinacés, par une planchette garnie de barres formant degrés si elle compte quelques palmipèdes dans ses rangs. Au mois de mai, on installe la volaille dans cette maison d'été, remisée dans la cour de la ferme; elle ne tarde guère à l'adopter et à y aller pondre.

Immédiatement après la moisson, on peut l'utiliser. Il ne s'agit pas, bien entendu, de faire concurrence à la glane, ce droit du pauvre; mais les femmes, les enfants qui l'exercent ne ramassent que les épis; le sol est jonché d'une quantité considérable de grains détachés de leurs alvéoles soit pendant la fauchaison, soit pendant le javellage et le bottelage; sans ses picoreuses, ces grains seraient absolument perdus. Nous avons vu des poulets tués après une quinzaine de jours de la première période de ce parquage; leur embonpoint, leur finesse, indiquaient dans quelles proportions ils avaient réussi à se gorger de nourriture. Les labours continueront de vous fournir les moyens de mettre cette gent emplumée en subtance.

La voiture-poulailler est amenée dans le champ d'œuvre, où on l'installe en calant ses roues, en décrochant l'abreuvoir portatif suspendu sous son essieu, en posant l'escalier à sa place. On ouvre alors le trapillon et l'on voit les voyageuses sortir une à une, sans trop d'empressement, mais sans appréhension et sans surprise, en touristes familiarisées avec la variété des paysages. Le mouvement est quelquefois précipité par l'entrée impétueuse de quelque coq, redressant son col mordoré, laissant miroiter son plumage; il entonne son antienne avec autant d'assurance que s'il était sur le fumier qui représente le grand salon de la famille; il prend la tête d'une escouade de sultanes, le groupe s'éloigne en caquetant et bientôt quelques gloussements signalent une trouvaille. A cet appel, le bataillon tout entier accourt et se rassemble. Il se dirige presque toujours vers le sillon que la charrue ouvre dans le guéret et la cueillette commence: vers blancs et lombrics, larves, scarabées, tout ce que le soc ramène à la surface est becqueté et englouti.

Cela se poursuit, jusqu'à ce que le soleil s'incline à l'horizon; à ce moment, sans appel et sans contrainte, si bien servie que soit la table, ces sages personnes reprennent le chemin du dortoir; on flâne un peu dans les alentours, on se désaltère largement, et, quand la plus régulière a donné l'exemple, chacune escaladant les degrés, se case, reprend sa place dans la maisonnette. Quand le préposé revient, tout son petit peuple a déjà la tête sous l'aile, il ne lui reste plus qu'à faire tomber le trapillon, à raccrocher son abreuvoir, à atteler son cheval et à reprendre le chemin de la ferme.

En maintenant les volailles au parquage jusqu'au moment des semailles, leur nourriture ne coûte rien pendant près d'un mois, mais ce n'est là qu'une faible partie du bénéfice que le cultivateur tire de cette opération. La consommation quotidienne d'une poule adulte, étant d'environ dix centilitres, en supposant que les menues graines, graines de plantes parasites pour la plupart, aient figuré pour moitié dans le total, chaque oiseau aura détruit cinq centilitres de larves et d'insectes. En supposant que le poulailler roulant contienne cinquante mangeuses, elles auront fait disparaître 2 litres et demi de cette vermine par jour, soit 75 litres pour l'ensemble de la période. Un joli nettoyage, vous le reconnaîtrez, et dont la récolte profitera assez largement pour indemniser le fermier des frais d'installation de son poulailler.

—Se laver les dents, ça les déchausse, disait à Roger de Beauvoir un bas-bleu connu par ses excentricités de toilette.

—A ce compte-là, dit Roger, on ne devrait pas se laver les pieds, ça les déchausse bien davantage.

Du *Tintamarre*:

Amère réflexion d'un mendiant:

—Je suis découragé, dégoûté de la vie enfin! Depuis vingt ans que je suis pauvre, je n'ai pas pu arriver à être riche!!

On cause politique dans un salon.

—Il serait à souhaiter, dit quelqu'un, que tout le monde soit aussi indifférent que moi sur ce chapitre: j'ai accepté tous les gouvernements possibles, mais sans jamais crier: Vive.... personne!

—Je le crois bien! lui répond-on.... Vous êtes médecin!!!

Quelqu'un demandait, ces jours derniers, au docteur Ricord ce qu'il pensait de l'absinthe.

—Rien de bon, répondit le célèbre praticien.

—Cependant cela ouvre l'appétit.

—Je ne dis pas non; mais je suis aussi de l'avis qu'il ne faut jamais rien ouvrir.... avec de fausses clefs.

On présente à la maîtresse de la maison un jeune docteur en médecine de vingt-six ans environ, mais qui porte à peine vingt-deux.

—Comment! monsieur, si jeune et déjà docteur en médecine!

Le docteur s'incline souriant:

—Aussi, madame, je ne soigne encore que les tous petits enfants.

—Ah! à la bonne heure, réplique l'aimable dame.

Entre gommeux:

—Est-ce que, parfois, tu n'as pas peur de rentrer, la nuit, sans armes, dans un quartier désert comme le tien?

—Si, vraiment. Mais que veux-tu? un revolver, il arrive un jour où on l'oublie. J'aime mieux avoir peur....ça on ne l'oublie pas.

Crétinol (c'est lui qui l'affirme) n'est pas veinard.

—J'ai toute ma vie été d'une santé délicate, disait-il; les frais de visite de mon médecin absorbaient une partie notable de mon revenu; l'année dernière, je m'abonne par économie.....Depuis, je me porte comme le pont Neuf!

Un horrible usurier a un commis très mal payé, qu'il fait travailler seize heures par jour dans une chambre sans feu; absence de bûches et de charbon de terre mal compensée par un paletôt d'alpaca dont est revêtu le malheureux, pompeusement appelé "clerc."

L'autre matin—degrés: 0—le Gobseck, pour une raison quelconque, irrité contre le pauvre garçon, lui dit d'un ton féroce:

—Vous allez voir de quel bois je me chauffe!

Lui, avec un radieux sourire:

—Enfin!

Librairie Française,

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jésus Christna, 1 vol. ... $2 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spiritos Sanctus, &c. ... 2 25
Fétichisme — Polythéisme Monothéisme 1 vol. ... 2 25
Les fils de Dieu, 1 vol. ... 2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vol. ... 2 25
Histoire des Vierges, 1 vol. ... 2 25
Législateurs religieux — Manou—Moïse—Mahomet, 1 vol. ... 2 25
Les Traditions Indo Asiatiques, 1 vol. ... 2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol. ... 2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol. ... 2 25
Rois, Prêtres et Castes, 1 vol. ... 2 25
Le Pariah dans l'Humanité, 1 vol. ... 2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol. ... 2 25

Œuvres de Camille Flammarion.

Belles reliures, format gd in 8° avec gravures
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes &c., 1 vol. $6
LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c., &c., $5 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.

Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe:
Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle ... $4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale ... 4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française) ... 4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française) ... 4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire ... 4 00
Le Capitaine de 15 ans ... 4 00
La Jangada—800 lieues sur l'Amazone ... 4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine ... 3 00
L'Ecole des Robinsons ... 3 50
Autour de la Lune ... 3 00

La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris, Almanach des 500 000 adresses. L'Edition 1883 peut servir de complet "Business Directory de New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai. L'ouvrage, devant paraître sous peu de temps.

Livres d'Ecoles Français et Anglais. Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire. Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fourniture de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits.
10janv—

SIROP & VIN DE DUSART
au Lacto-Phosphate de Chaux
Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement: aux Enfants pâles, aux Rachitiques, aux jeunes Filles qui se développent, aux Femmes délicates, aux Nourrices pour favoriser l'abondance et la richesse du lait, dans les diverses sortes des jeunes Enfants, aux Convalescents, aux Vieillards affaiblis, dans les Maladies de Poitrine, dans les Digestions laborieuses, dans l'Inappétence, dans toutes les maladies qui se traduisent par l'Amaigrissement et la Perte des Forces, dans les Fractures, pour la consolidation des os, dans la Cicatrisation des Plaies.
Dépôt dans toutes Drogueries & Pharmacies

Migraines.—Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris
Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines ou névralgies les plus violents. Son action tonique lui donne une efficacité momentanée contre les coliques.
Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Est un composé des vertus de la salsepareille, stillingia, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang, purificateurs du sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altératif le plus effectif, connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, la Rose ou le feu de St Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, les Furoncles, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpes, Teigne, Impétigo, Ulcères, Plaies, Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.

Par ses qualités extraordinaires elle détruit les impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades qui en feront un essai sérieux, n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Il y a folie à employer les préparations à bon marché, qui pullulent en pharmacie, composées de substances dépourvues de toute espèce de vertu curative, et que l'on vend pour purifier le sang. Quand on en fait usage, on aggrave la maladie. La Salsepareille d'Ayer est si concentrée, que c'est le meilleur purificateur du sang, le plus sûr, et en même temps le moins coûteux. Les médecins en connaissent la composition et la prescrivent. On l'emploie de toutes parts depuis quarante ans, et elle a conquis la confiance de millions de malades qui en ont éprouvé les effets bienfaisants.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. AYER & CO.,
Chimistes pratiques et analytiques.
LOWELL, MASS.
Vendu par tous les Droguistes.
13 mars

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS
FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx
Hâvre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx
Nantes	3,578 Tx.		

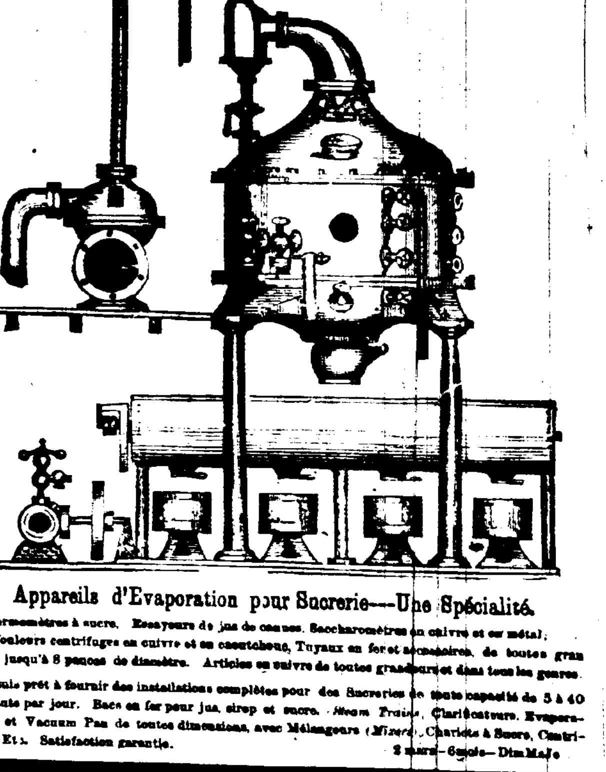
MARSEILLE, partira pour le Hâvre vers le 8 avril, et sera suivi par le DUPUY-DE-LOME vers le 15 avril.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Hâvre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont), valables pendant six mois, $68.
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Hâvre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Le Steamship BORDEAUX partira du Hâvre via Bordeaux le 24 mars. Ce steamer aura de nouveaux aménagements pour 40 passagers de chambre. Prix du passage $100. Tous les conforts seront fournis et un personnel complet de domestiques compétents sera à bord.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
13 av— FORSTALL, CLAYTON & CO. 173 rue Commune.

LES CÉLÈBRES
PHOTOGRAPHIES EMAILLÉES
se font maintenant dans les genres les plus nouveaux au studio de
W. W. WASHBURN,
109 RUE DU CANAL.
J'étais sur le point de faire la remarque: qu'étant pleinement convaincu de mon habileté plaire à tous mes clients, et à même de démontrer la supériorité de mes PHOTOGRAPHIES, tous ceux qui recherchent les meilleurs portraits sont respectueusement invités à venir examiner les miens.
1er fév— W. W. WASHBURN.

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville,
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaquée, des Ciseaux pour les dames, etc., etc.
Réparations de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—6m

PHARMACIE DUCONGE.
29..........RUE DE CHARTRES..........29
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement en un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Wallen's Dysentery Remedy.
1er sept 82—1an

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta,
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Thermomètres à sucre. Essayeurs de jus de cannes. Saccharomètres en cuivre et en métal; Refouleurs centrifuges en cuivre et en caoutchouc, Tuyaux en fer et accessoires, de toutes grandeurs jusqu'à 8 pouces de diamètre. Articles en cuivre de toutes grandeurs et dans tous les genres.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 40 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pas de toutes dimensions, avec Mélangeurs (Mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, Etc. Satisfaction garantie.
2 mars—6mois—DimMaJe

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
[illegible]
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
150..........RUE DU CANAL..........150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25 août—

BODLEY BROTHERS
Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune demeure et y répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 61 rue Carondelet

Mme BONSEMO, sage-femme, et md ... pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec leurs moyens. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au p...
16 déc—1 an

FEUILLETON.

No. 11. Commencé le 4 avril.

L'Evangéliste

ROMAN PARISIEN

—PAR—

ALPHONSE DAUDET

Que de fois Mme Ebsen et Eline s'étaient dit que la pauvre comtesse eut mieux fait de donner moins de son temps aux églises et d'en garder le meilleur pour son enfant, sa maison, sa tâche de mère et de femme, aussi consolante et moins stérile que son perpétuel agenouillement! Maintenant Eline la comprenait et ne lui reprochait plus sa dévotion outrée, seulement ce que cette dévotion avait d'égoïste et d'imprudent, la plainte profane dominant toujours ses effusions vers Dieu. Quelle différence avec le prosélytisme d'une Jeanne Autheman, le renoncement d'une Watson!

"Par où allez-vous Lina? Je vais vous conduire...." disait Mme d'Arlot après la leçon; et, dans sa voiture bien suspendue, tout à son chagrin et le berçant, le ressassant, elle s'abandonnait à ces confidences découragées dont les femmes s'excitent et s'attristent entre elles, prêchait à cette enfant déjà troublée le dégoût, le mépris de la vie, le détachement de toutes les joies sans durée pour celle qui ne s'épanouit qu'au ciel. Quelquefois on s'arrêtait, on entrait dans une église. Eline n'y mettait aucun scrupule, les temples protestants restant fermés en semaine, et tout lieu de prière gardant l'atmosphère de mysticité où se plaisent les âmes religieuses. Dans Sainte-Clotilde déserte, elle était encore mieux pour se recueillir et s'interroger devant Dieu, que le dimanche au culte officiel et mondain de la rue Chauchat.

C'est une des surprises de Paris, que ce temple scandinave en plein quartier Montmartre, à deux pas de l'Hôtel des Ventes. En quittant le boulevard des Italiens, rien n'est plus saisissant que de se trouver tout à coup dans ce jour froid tombant d'une voûte en arceaux à demi vitrée, devant ce pasteur en long mantelet noir prêchant dans un dialecte dur, guttural, qui roule en quartiers de roche, rebondit sur des bancs de bois massifs où s'inclinent des nuques blanches à lourdes nattes fauves, de solides carrures d'hommes, toute la colonie danoise, norvégienne, suédoise, —teints chauds, regards clairs, barbes de dieux du Nord, —qui a ses noms inscrits sur le "livre des Scandinaves" au café de la Régence, et pour qui les boulangers de la rue Saint-Honoré cuisent un pain spécial de seigle et de miel.

Longtemps ç'avait été pour Eline un repos charmant, cette heure passée là, le dimanche, à accompagner sur l'orgue des cantiques danois qui lui parlaient de la patrie inconnue. Aujourd'hui, elle accompagnait distraitement.... Que pouvaient bien faire à Dieu ces rapsodies chantées par des voix indifférentes, sur un ton vulgaire et machinal? C'était bien cela le Christianisme officiel, avec ses rites routiniers, sa foi sans chaleur qui indignait tant Mme Autheman. Il y a au Japon des machines à prier, mues à la façon des vielles et déroulant les oraisons, qui sont tout aussi capables d'émouvoir les cœurs.

Et ces jeunes filles coquettes, renversant leurs jolies tailles où battent des flots de cheveux argentés comme par la mousse des cascades, ne s'occupant, même là, que de toilette et de vanité, s'observant, se jalousant au coin de l'œil. Et les bonnes dames tranquilles, aux faces pleines, vraies "têtes de bouillie",—comme en Allemagne on appelle les Danois, —se saluant et s'invitant, avant d'être hors du temple, à des dîners, à des thés copieux. Jusqu'au sacristain, en habit de maître d'hôtel, tendant pour la quête, d'un air endormi et placide, son filet à papillons au bout d'un long manche; jusqu'au pasteur Birk, les cheveux en rouleaux, sa tête de côté, ses regards langoureux et voraces qui guettaient les dots à la sortie. Partout et dans tous elle reconnaissait cette paresse de l'âme, s'étendant en moisissure au fronton du temple, comme une rouille aux barreaux de sa grille extérieure. Et, lorsqu'en rentrant chez elle, elle apercevait le vieil Aussandon dans son petit verger, l'arrosoir ou le sécateur à la main, même celui-là, après tant de preuves données de son zèle orthodoxe, si droit et si ferme dans sa foi; Aussandon, le maître, le doyen de l'Eglise, lui semblait atteint autant que les autres et qu'elle-même. Paresse de l'âme! Paresse de l'âme!

De ces troubles de la jeune fille, de cette lente pénétration de tout son être par l'idée fixe, personne dans son entourage n'avait le moindre soupçon. Mme Ebsen, toute à l'ivresse de ce mariage qui comblait ses vœux, —sa fille près d'elle et un gendre dans le gouvernement,—s'occupait déjà de l'installation et du trousseau. Eline avait beau dire: "plus tard...... nous avons le temps...." La mère, sans se préoccuper du peu d'entrain de la fiancée, ayant fait elle-même un mariage de tranquille raison, remuait ses armoires, dépliait des draps, triait dans un tas de vieilles reliques les bijoux qu'elle donnerait à son enfant: une broche ornée du portrait du père, un rang de perles, de ces parures montées en filigrane, comme on en porte aux pays du Nord. Elle aunait des dentelles, combinant, cherchant à en tirer le meilleur parti:

"Vois donc, Linette, j'ai pour les manches.... si nous trouvions la pareille pour le cou.... c'est ça qui serait joli, ta robe de noces garnie de bruges...."

Puis elle courait les magasins, pour se monter en linge, en vaisselle, car les deux ménages vivraient ensemble, et il ne fallait pas beaucoup compter sur l'apport du rez-de-chaussée. Elle était allée faire un tour par là, voir un peu avec Sylvanire ce qui manquait; et, dam! c'était comme dans ces pays neufs donc parlait Lorie.... beaucoup de place et tout à faire!.... Mais, avec de l'économie et les traductions de Lina, les appointements du ministère, on y arriverait encore; sans compter que l'ancien sous-préfet ne désespérait pas de rentrer en grâce. Chemineau avait parlé de cela chez la baronne. Et les voyez-vous installés dans une sous-préfecture de première classe, mettons même de seconde, un grand jardin sur la mer, comme à Cherchell, des chevaux, une voiture, un salon à lustre, dont Mme Ebsen aiderait sa fille à faire les honneurs!

C'est avec Lorie, lorsqu'il montait le soir, épanoui, sûr de son bonheur, que la mère faisait tous ces beaux rêves. Heureuse du prétexte de la leçon, Eline échappait à ces bavardages qui l'ennuyaient, l'outrageaient même, à tourner toujours autour de son mariage.... Mariée! Pourquoi?.... Et dans la grêle monotonie d'une récitation d'enfant, elle songeait loin, le regard perdu, n'éprouvant plus le moindre intérêt aux progrès de son élève, ni le moindre plaisir à l'installer sur une petite chaise dans ses jupes, à son ancienne place aux pieds de grand'mère, pour lui montrer un point de tapisserie ou de couture.... Non, elle avait hâte de se mettre elle-même au nouveau travail de traduction dont l'avait chargée une résidente: ENTRETIENS D'UNE AME CHRÉTIENNE AVEC DIEU, *par Mme*....

Dès sa jeunesse, Jeanne Autheman avait eu des conversations familières avec le Sauveur. Le livre les rapportait par demandes et par réponses; et, dans une préface exaltée, J.-B. Crouzat, directeur des écoles de Port-Sauveur, expliquait comment ces entretiens avec l'Inaccessible, si choquants pour les habitudes de l'esprit moderne, n'avaient rien que de très simple et de très orthodoxe chez celle qu'il appelait *La Grande Mystique*. "*En effet, dans cette âme tout absorbée en Dieu*...."

—Linette, écoute donc la bonne idée de Lorie.... Un escalier intérieur, reliant les deux étages.... Il a fait le plan...."

Lorie s'approchait et montrait du bout de son lorgnon un plan superbe, lavé à l'encre de Chine pendant les loisirs du bureau. L'escalier viendrait là, comme ceci.....

"Comment!" disait Eline sans tourner la tête, et elle s'abîmait dans ce mysticisme sinistre où la Lyonnaise enveloppait des brumes molles de son pays natal tous les rancœurs de sa jeunesse. Puis, dix heures sonnant à Saint-Jacques, la petite Fanny l'entourait de ses deux bras serrés avec confiance, lui disait un "bonsoir maman," dont l'intonation gentille réconciliait pendant une minute la pauvre Eline avec l'idée de son mariage.

Une après-midi que Mme Ebsen était seule à la maison, à faire des comptes, il lui arriva une visite si imprévue, si extraordinaire, que le nez de la bonne dame en laissa glisser ses lunettes de surprise.... Mme Autheman chez elle!.. Elle aurait voulu écarter les murs de l'antichambre, faire un passage digne de sa fortune à la femme du grand banquier. Heureusement que le salon était, comme toujours, bien en ordre, les persiennes tirées, les cuivres de la console étincelants, les fauteuils à leur place, sous leurs beaux dossiers de guipure. Mais, elle-même, à quoi ressemblait-elle avec cette vieille robe de maison, ce bonnet fatigué? Mon *Tieu! mon Tieu!*... Et Linette qui n'était pas rentrée...

"Nous nous passerons d'elle......" dit Mme Autheman dont le calme sourire faisait avec l'agitation de la Danoise, un contraste aussi frappant que le luxe discret et vraiment mondain de sa toilette aux couleurs sombres, soie et jais, en face des franges éperdues de la brave femme.

"Madame vient peut-être pour les *Entretiens*?.... C'est qu'Eline n'a pas tout à fait fini.... La pauvre petite n'a que ses soirées...." Et la voilà racontant la vie laborieuse de sa fille, ses courses, ses leçons, son obstination à vouloir tout faire elle-même. "Comme elle dit toujours: Tu as assez travaillé, maman, il faut que tu te reposes.... Ah! c'est une enfant, voyez-vous...."

Ce "voyez-vous" ponctué par deux grosses larmes en dit plus long que la phrase qu'elle cherchait et que la femme du banquier semblait chercher aussi aux angles du petit salon dont son œil clair faisait le tour minutieusement.

"Que gagne votre fille avec ses leçons!...." demanda-t-elle, quand la mère eut fini de parler.

—Oh! c'est selon, madame...."

Il y avait des mortes saisons, les eaux, les bains de mer, les villégiatures lointaines que Lina refusait toujours pour ne pas la laisser seule. Justement elle était en train d'examiner leurs petits comptes.... Cette année, ça irait dans les quatre mille francs.

"Je lui offre le double, si elle veut se consacrer à nos écoles...." Ce fut dit négligemment, jeté avec un dédain de millionnaire. Mme Ebsen était éblouie. Huit mille francs, quelle aubaine pour le petit ménage! Mais à la réflexion, cela ne lui parut pas possible. Toutes leurs belles relations auxquelles il faudrait renoncer, les d'Arlot, la baronne sur qui l'on comptait pour l'avancement de Lorie. Jamais sa fille ne voudrait.

Mme Autheman insista alors sur la fatigue d'Eline et le danger pour une jeune et jolie personne de battre ainsi Paris seule, tandis que leur coupé serait venu la prendre tous les matins. Enfin, à force d'instances, la mère consentit à trois jours par semaine. On convint du prix, des heures. Eline déjeunerait à Port-Sauveur et rentrerait avant la nuit. En tout cas, si elle s'attardait, les chambres ne manquaient pas au château....

Mme Ebsen eut un beau cri indigné: "Ça, non, par exemple!... jamais je ne pourrais dormir, si je ne sentais pas ma petite près de moi...."

L'autre coupa court, et se levant pour partir:

"Vous aimez beaucoup votre enfant, madame! dit-elle d'un ton grave.

"Oui, beaucoup.... répondit la mère, gagnée à son insu par l'accent sérieux et profond de cette étrange demande.... je n'ai que ma fille au monde. Nous ne nous sommes jamais quittées. Jamais nous ne nous quitterons.

—Pourtant elle se marie....

—Oh! mais nous resterons toujours ensemble. Ça été la première condition.

Elles arrivaient sur le palier.

—On m'a dit que ce M. Lorie n'était pas de la véritable église.... fit Mme Autheman en prenant la rampe, et sans paraître attacher autrement d'importance à sa question. La maman, qui descendait derrière elle, fut un peu embarrassée pour répondre, connaissant la dame. Effectivement, M. Lorie n'était pas.... Mais le mariage se ferait au temple. Oh! Eline y avait tenu.

—Je vous salue, madame.... dit la femme du banquier d'une voix brusque; et lorsque Mme Ebsen arriva sur la porte, tout essoufflée, son bonnet au vent, le coupé partait au grand trot, lui enlevant la joie vaniteuse de mettre sa belle visite en voiture devant toute la rue émerveillée.

IX

EN HAUT DE LA COTE

Erikshald par Christiania.

"Eh bien! ma chère Eline, j'ai suivi votre conseil, j'ai tenté de m'arracher à cette vie de servage où la miette de pain gagné me semblait si dure; et, puisque mon corps, trop débile pour les volontés de mon âme, me condamne à végéter hors de mon cher couvent avec la flamme du sanctuaire brûlant en moi, j'ai voulu l'abriter, cette flamme pure, au creux du fiord natal, devant cette mer de Norwège que je n'avais pas revue depuis quinze ans.

Ma rupture avec la princesse? Oh! brusque et bizarre, comme je devais l'attendre d'une personne aussi fantasque. En passant à Buda-Pesth, j'avais trouvé un ancien compagnon de Kossuth, patriote convaincu, tombé dans la plus noire misère, mais digne et fier sous sa guenille, un héros, un saint. Pour le secourir et l'honorer en même temps, je le fis asseoir près de moi, à la table de l'hôtel. Quel scandale! Toutes les dames se levèrent, refusant de manger avec un mendiant, comme si le divin maître qui lavait les pieds aux pauvres n'avait pas donné vingt fois l'exemple de la sainte humilité. La plus indignée encore fut la princesse, imbue, malgré ses prétentions au christianisme libéral, de tout le despotisme de sa caste et de sa race. Après une explication violente, elle m'abandonna sans argent dans cette ville inconnue, obligée de me faire rapatrier par mon consul avec un certificat d'indigence. Cette confirmation à mon aveu de pauvreté m'eût laissée pourtant bien calme et bien sereine, si j'avais trouvé ici l'asile souhaité.

Ah! mon amie....

D'abord une vraie joie, en arrivant, de revoir le petit village marin, ses maisons de bois, le clocher en vigie dominant les flots, et tout au tour de l'église n'ayant pour vitraux que le bleu de la mer, le cimetière d'herbes folles, aux croix serrées, bousculées comme par le roulis et le vent du large. Le beau coin pour prier et vivre en Dieu, si l'on n'était distrait à tout moment par la méchanceté, la sottise, le bruit vorace du pauvre bétail humain qui broute là. Pas un reflet du ciel dans tous ces yeux, ni une pensée vers la survie. Sur le petit mur bas du cimetière, les enfants jouent, les ménagères s'asseyent pour coudre aiguisant leur langues meurtrières; et le dimanche soir, les belles filles troublent la mort de chansons profanes, mènent des rondes et remuent de leurs jupes folles l'ombre entremêlée de ces croix de tombe que la lune allonge sur la plage. Mais ce que j'ai vu à la maison est encore bien plus triste.

L'accueil de mes vieux parents fut tendre, à l'arrivée. Un doux rappel des sollicitudes d'autrefois pour l'enfant devenue femme agitait, étonnait mon père et ma mère me cherchant les premiers jours dans mes paroles, dans mes regards et les moindres activités de ma vie à leur foyer. Mais à mesure que le calme se faisait en eux, qu'ils reprenaient leurs habitudes journalières, je voyais bien qu'ils ne me retrouvaient plus; et de mon côté, l'écart grandissait aussi. Qui a changé d'eux ou de moi?

Mon père est charpentier, obligé de travailler pour vivre, malgré son grand âge. Il fabrique ces maisons au toit de bouleau qui, l'hiver, tremblent sous la neige; il fabrique aussi les cercueils de la paroisse, mais sans trouver une pensée pieuse dans l'accomplissement de ce triste devoir. Il le berce de refrains grossiers, l'oublie dans ces mornes distractions qui font pleurer les femmes. Il y a toujours une grosse bouteille jaune sous les copeaux de l'établi. Ma mère s'est plainte d'abord, elle a supplié; puis repoussée par des mains brutales, elle a plié sous l'injure et les coups, et l'invisible poison des choses s'est aussi infiltré en elle pour y détruire le sens divin. Ce n'est plus une femme une mère; c'est une esclave sans d[illegible] Je [illegible] blesse par ces [illegible] clairvoyance [illegible] Mais je vous l'ai dit souvent, Eline, depuis longtemps j'ai déraciné la terre, et, née une seconde fois en Dieu, je me glorifie d'avoir perdu tout sentiment humain. Ecoutez le dénouement de ce drame domestique: hier matin, enfermée dans ma petite chambre, un semblant de cellule aux meubles de bois, où je me réfugie à toute heure, pour prier, méditer, écrire, vivre à genoux, ô Jésus, devant ta croix conductrice des âmes, j'ai entendu mon père (ces cloisons sont si minces) demander brutalement à ma mère ce que j'étais venue faire chez eux, puisque je ne voulais ni coudre, ni filer, ni aider aux soins du ménage. Il criait: "va lui dire.... va lui dire."

Un moment après, ma mère est montée doucement, elle a tourné autour de moi avec son air éternellement embarrassé, m'a grondé tout bas de ne pas m'occuper. Mes sœurs étaient mariées; la plus jeune, en service à Christiania, trouvait le moyen d'envoyer quelque petit secours aux parents. Ma santé s'améliorait, il fallait pourtant tacher de.... ou alors.... Je ne l'ai pas laissée finir. J'ai pris entre mes mains ce vieux visage, dont les baisers étaient si doux autrefois à ma tête blonde; et je l'ai baigné longuement de mes larmes, les dernières.

Et maintenant, où irai-je puisque les miens ne veulent plus de moi? Il m'en fallait si peu cependant pour ne pas mourir. On m'offre une place à Saint-Pétersbourg. Encore une éducation, c'est-à-dire l'abaissement et le servage. Mais qu'importe? Ce malheureux essai de la vie familiale vient de me convaincre que le monde est mort pour moi, la famille comme le reste. Mon cœur se ferme à la terre, Eline, et rien de la douceur humaine ne le pénétrera plus....

(A continuer.)

Chez un pâtissier.

Je voudrais une galette pour tirer les Rois.

—Voilà, monsieur.

—Seulement, je la voudrais sans fève.

—Mais, monsieur....

—Je vais vous expliquer pourquoi. Comme je porte cette galette dans une maison, je veux être sûr d'éviter d'être roi, afin de n'avoir pas à payer de champagne.